

# Dislocation, interaction orale et développement de la compétence pragmatique en français chez des apprenants hispanophones immigrés en milieu homoglotte

SANDRA MILENA PACHECO

*Université Lumière Lyon 2*

Cette contribution vise tout d'abord à resituer l'oral de l'apprenant de langue cible en tant qu'objet d'étude légitime. Nous examinerons comment un phénomène tel que *la dislocation* apparaît au sein de l'interaction exolingue (hispanophone-francophone) et les fonctions qu'elle permet d'accomplir.

## I. Problématique et questions de recherche

Depuis quelques décennies, l'étude de la langue parlée, notamment celle du français, a connu un important développement. Elle s'est constituée au fil des temps en tant que véritable objet d'analyse scientifique. L'avènement de la pragmatique a favorisé l'intérêt de l'étude de l'oral en examinant sa fabrication progressive dans le processus de production aussi bien que les éléments qui y interviennent et leurs caractéristiques. Cependant, ce remarquable progrès a côtoyé bon nombre de préjugés face à une langue écrite profitant d'un large prestige, voire même d'une « sacralisation ». La langue parlée au contraire est mal connotée, elle a même été conçue comme fautive, populaire ou vulgaire ou comme reflet imparfait de la langue écrite. Bien qu'élément central du processus d'appropriation des L.E., l'oral reste encore appréhendé au travers cette perspective normative de l'écrit qui prétend garantir une pratique légitime de la langue. C'est ainsi que certains phénomènes constamment attestés à l'oral n'entrent pas dans le cadre d'un enseignement formel, alors qu'ils font l'objet d'une acquisition dès lors que la langue étrangère est présente dans l'univers quotidien et extra-institutionnel de l'apprenant. Ce dernier s'approprie graduellement ces structures et ces « façons de parler » à partir des échanges avec des locuteurs de la langue cible, en en découvrant peu à peu les fonctions pragmatiques. Le phénomène que nous présentons dans cette contribution – la dislocation – fait partie de ces phénomènes.

Nous considérons que la pratique de l'oral en interaction engage chez l'apprenant un processus d'exploration et de construction progressives qui se développe dans le temps, dans différents contextes et avec le concours de différents acteurs. Ainsi, nous demandons-nous quelles sont les caractéristiques formelles et fonctionnelles de la dislocation (à droite et à gauche) chez des apprenants hispanophones ? Comment ces caractéristiques se développent-elles au cours du temps ? Comment l'interlocuteur (notamment le locuteur natif) participe-t-il à la production des dites dislocations ?

## II. Considérations méthodologiques

L'étude s'appuie sur un groupe d'apprenants hispanophones<sup>1</sup> séjournant depuis des durées variables en France et manifestant de maîtrises hétérogènes de la langue française du fait d'expériences langagières et des parcours académiques différents. Nous avons choisi un certain nombre de situations sociales impliquant ces informateurs que nous avons enregistrées et transcrites sur une durée d'un an (octobre 2005 – octobre 2006), ceci dans l'esprit de mener une analyse développementale de la dislocation. Les situations sont volontairement diversifiées et contrastées (rencontres amicales, repas, entretiens académiques, etc.) et visent à appréhender la variation possible de leurs prestations communicatives et interactionnelles. De même, nous avons

---

<sup>1</sup> Ces locuteurs seront identifiés sous les conventions suivantes : **HF1** (Hispanophone Femme), **HH2** (Hispanophone Homme), **HF2** (Hispanophone Femme), **HF3** (Hispanophone Femme). **FH**, **FH1** et **FH3** correspondent à des locuteurs francophones hommes).

eu recours à des *biographies langagières orales* effectuées dans le cadre d'entretiens informels. Ces entretiens ont ainsi une double fonction : ils nous fournissent de l'information sur le processus d'acquisition tel qu'il est vécu par l'apprenant mais ils constituent aussi une source complémentaire de données pour l'identification du phénomène en question.

### III. La dislocation : définition et caractéristiques

De manière générale, la dislocation est conçue – du point de vue formel – comme une construction au sein de laquelle une forme lexicale se détache d'une clause qui contient un élément de reprise (pronom clitique) avec lequel cette forme coréfère<sup>2</sup>. Lorsque cette forme lexicale se détache à gauche on parle d'une *dislocation à gauche* (désormais DG). Si au contraire, elle se détache à droite, on a affaire à une *dislocation à droite* (DD) comme dans les exemples suivants :

Sa mère, *elle* vient d` partir : **Dislocation à Gauche**  
 { } { }  
**Forme Pronom**  
**détachée clitique**

*Elle* n'est pas contente, *la maîtresse* : **Dislocation à Droite**  
 { } { }  
**Pronom Forme**  
**clitique Détachée**

On verra toutefois que loin d'une standardisation de ses caractéristiques formelles, la dislocation présente un répertoire considérable de formes concernant non seulement l'élément détaché (syntagme prépositionnel, verbes en infinitif, etc.) mais également l'élément de reprise (pronoms démonstratifs, etc.), des formes attestées autant à l'oral qu'à l'écrit chez les locuteurs natifs (cf. Blasco-Dulbecco 1999).

Du point de vue fonctionnel, la dislocation peut être considérée comme un dispositif qui accorde à un référent le statut de *topic* (cf. Lambrecht 2000), ce dernier fonctionnant comme centrage ou 'recentrage' d'une information, la rendant – dans les termes de Pekarek (2001) – *mutuellement intelligible pour les interlocuteurs* (d'où son caractère pragmatique). La dislocation serait donc un moyen de focaliser l'attention mutuelle des interlocuteurs sur « ce dont on parle » ou « ce qu'on est en train de faire » ou « ce qu'on est en train de dire », etc. Or, la dislocation comporte encore d'autres caractéristiques et fonctions au sein de l'interaction entre natif et non natif. On examinera ensuite et de manière plus spécifique comment les deux types de dislocations surgissent et fonctionnent dans ce type d'interaction. Dans la mesure du possible on mentionnera l'ensemble de nos locuteurs mais nous voudrions mettre en relief le locuteur HH2 en raison de son expérience langagière mineure par rapport aux autres locuteurs hispanophones objet d'étude<sup>3</sup>. Cette particularité nous permettra de mieux montrer une « progression » dans l'emploi et/ou recours à la dislocation (DG et DD) depuis le moment où le premier enregistrement à été effectué jusqu'au dernier.

#### A. Caractéristiques formelles

En ce qui concerne les caractéristiques formelles, la dislocation se manifeste de manière diverse chez nos locuteurs hispanophones. Cependant, nous identifions principalement les formes suivantes : pour ce qui est de la DG, une forme de type *SN+ pronom clitique + SV*, et une autre de type *A c'est B*. Pour le cas de la DD, on identifie la forme *clitique+ SV+ SN* et la forme *Ce/Ça + SV (être) + SN*. En voici quelques exemples :

<sup>2</sup> Il existe toutefois des cas où la forme détachée n'a pas d'élément de reprise mais qui se joint à la construction verbale (*le couteau on fait un trou dans la peau*, Blasco-Dulbecco 1999 :138). Cette auteure considère ce type de manifestation comme faisant partie de la typologie de la dislocation (troisième statut du syntagme nominal disloqué). Nous considérons, au contraire, que ce type de cas relève du détachement en général et non pas d'une dislocation par l'absence justement du double marquage.

<sup>3</sup> Lorsque la prise de données a débuté, leur durée de séjour en France était variable : **HH2** (deux mois), **HF2** (deux ans), **HF3** (2 ans), **HF1** (3 ans).

(1) **Corpus 1 (1673-1681)** - *La Candelaria* (DG : SN+ pronom clitique + SV)

1673. HH2 et et **la candelaria** /  
1674. HF3 eh :  
1675. HH2 **vous la connaît** /  
1676. HF3 non: non non\ on est pas passé\ on était en:: en voiture\ non

(2) **Corpus 1 (1802-1821)** -*Bordeaux c'est chaud* (DG - A c'est B)

1812. HH2 **Lyon c'est froid** /  
1813. HF2 oui  
1814. FH3 **Lyon c'est très froid oui**  
1815. HF1 **Lyon c'est froid**  
1816. HF2 tu vas [voir hein/]  
1817. HF1 [ tu vas ] rapidement le voir  
1818. HH2 ((rires))  
1819. HF3 *dos centigrados*  
1820. FH1 c'est quand même le courant du centre de la France  
hein / on est pas à Lille  
1821. HH2 non mais vraiment **Paris c'est froid\ Paris c'est  
froid**

(3) **Corpus 1 (1391-1395)** - *Luc* - (DD - clitique+ SV+ SN)

1391. HF1 Damien c'est l- c'est l` copain de Catalina  
1392. HH2 non c'est le:=  
1393. HF1 l'époux le mari  
1394. HF1 *cómo es que se ll-*: **comment il s'appelle le p`tit**/  
1395. HF2 Luc

(4) **Corpus 3 (68-76)** - *Le cas européen* (DD - Ce/Ça + SV+ SN)

76. HH2 et alors je travaille la même chose\je fais des cartes je consulte des livres\ **c'est : c'est très intéressant le cas européen** parce qu'y a: tous les pays sont différents mal- malgré qui qui qui est au nord eh: c'est: c'est différent

La plupart de ces exemples appartiennent au corpus 1, enregistré en octobre 2005 (deux mois après l'arrivée de HH2 en France). Dans le cas de la DG, et particulièrement l'exemple (1), HH2 manifeste une structuration particulière. Cette particularité réside dans un élément que nous considérons purement formel et typique chez les apprenants hispanophones: en effet, dans la deuxième partie de cette DG, HH2 conjugue le verbe de la clause qui suit l'élément détaché à la troisième personne du singulier (*La Candelaria vous la connaît* ?). Il s'agit sans aucun doute de l'emprise de sa L1 où l'équivalent de *vous (usted)*<sup>4</sup> est conjugué à la troisième personne du singulier : *usted conoce - usted la conoce* ? (Vous la connaissez ?)

On pourrait signaler qu'à ce stade d'appropriation, HH2 manifeste une certaine « instabilité », idée qu'on pourrait encore constater dans l'exemple (5), où l'on remarque une divergence entre l'élément détaché (*les rues*) et le pronom clitique (*ils*) :

(5) **Corpus 1 (1701-1703)** - *Rues étroites*

1701. HH2 je pense qu'à Lyon **les rues ils sont trop trop petits**\ ils sont *estrechas*/  
euh  
1702. HF2 étroites /  
1703. HH2 étroites \ parc`qu'à Bogotá ils sont pas comme ça\

Cette idée reste toutefois contestable dans la mesure où même les locuteurs natifs manifestent des emplois où tant la forme détachée que le pronom clitique divergent :

<sup>4</sup> A souligner qu'en espagnol *vous* a également un équivalent au pluriel : *ustedes*. Cette forme est conjuguée à la troisième personne du pluriel : *ustedes van* (vous allez), *ustedes estudian* (vous étudiez), etc.

*La surveillante il était pas au courant* (Cornish 1987)

*Les vieilles femmes ils sont toujours à causer* (Blasco-Dulbecco 1999)

Ce qui reste clair, du moins pour le non natif, c'est l'expression d'un processus en construction qui – même dans ses formes souvent perçues comme erronées – se rapproche des emplois du natif.

\* \* \*

Il existe toutefois une forme qui reste privilégiée par la plupart de nos locuteurs : la forme *A c'est B*. En effet, si l'on observe l'exemple (2), on constate que cette forme présente 5 occurrences, la plupart produites par des locuteurs hispanophones.

Si l'on regarde la fréquence d'emploi tout au long des corpus (enregistrés avec un laps de 2 à 3 mois entre chaque prise), la forme *A c'est B* est plus utilisée que la forme *SN+ pronom clitique + SV* chez HH2 et HF3 :

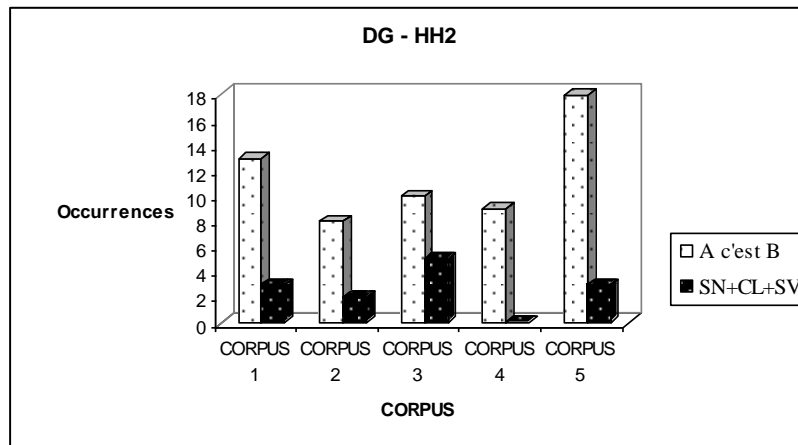


Fig. 1. Dislocations à Gauche chez HH2

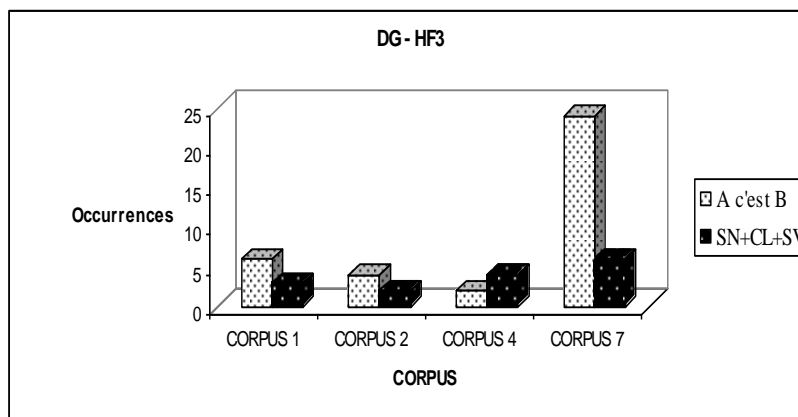


Fig. 2. Dislocations à Gauche chez HF3

Cependant, pour notre locutrice HF1 (avec un niveau plus élevé d'exposition à la langue par rapport aux autres locuteurs), la tendance d'emploi se manifeste à l'inverse :

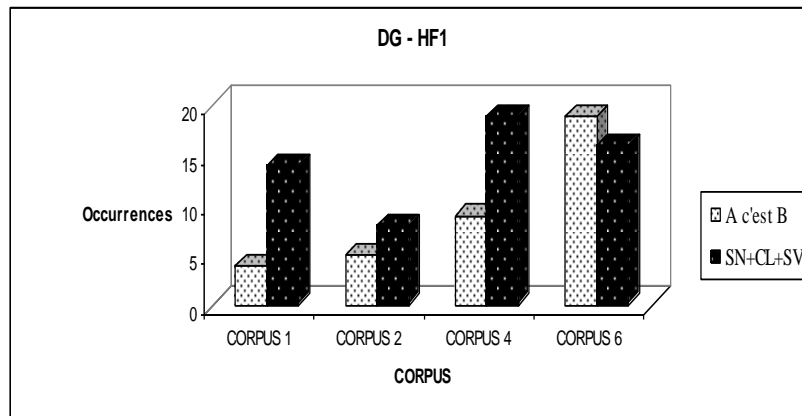


Fig. 3. Dislocations à Gauche chez HF1

On observe alors que chez HF1 la forme *SN+CL+SV* reste privilégiée. De plus – et de manière coïncidente, ces mêmes tendances sont identifiées pour l'ensemble des locuteurs dans le cas de la DD : dans les productions orales de HH2 et HF3, la forme *Ce/Ça + SV (être) + SN* (cf. exemple 4) est plus employée que la forme *clitique + SV + SN* qui, au contraire, est plus récurrente chez HF1 :

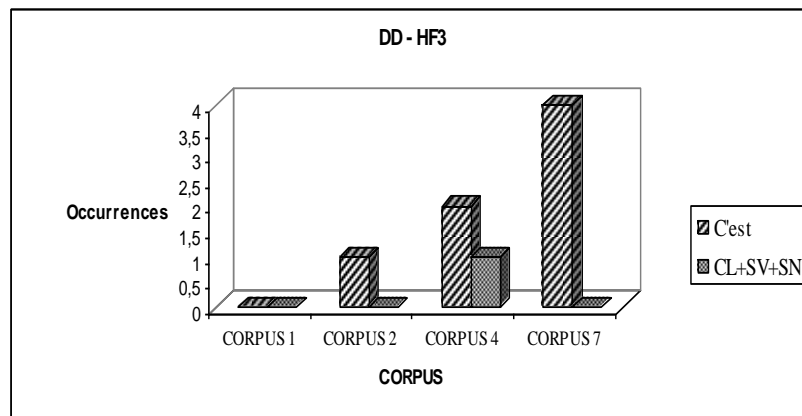


Fig. 4. Bilan des dislocations à droite (DD) chez HF3

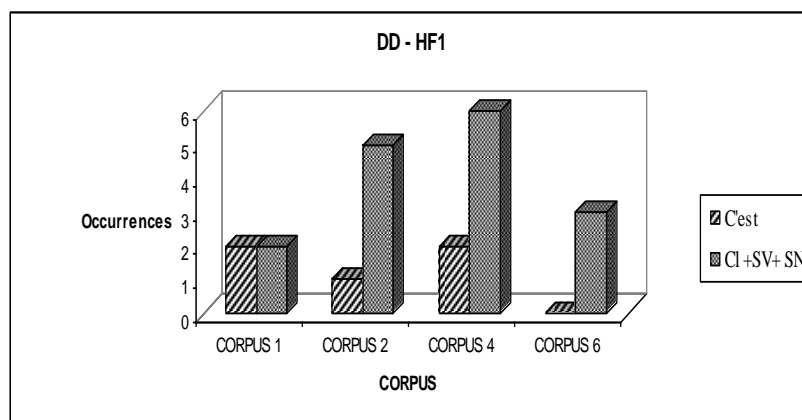


Fig. 5. Bilan des dislocations à droite (DD) chez HF1

## B. Caractéristiques fonctionnelles

En ce qui concerne la façon dont la dislocation fonctionne au sein de ces interactions exolingues, on examinera principalement son action par rapport à la *gestion du topic* de même que l'*organisation conversationnelle* (pour le cas de la DG) et la *dimension évaluative* (notamment dans la DD).

### 1. La gestion du topic

Selon Pekarek (2001) la DG permet d'introduire, réintroduire ou changer le référent de l'élément disloqué. Il est vrai que dans des premières étapes HH2 s'investit dans le maintien du topic comme dans l'exemple (6) :

(6) **Corpus 1 (778-784)** - *L'essence c'est cher*

778. FH3 et tu laisses ta voiture ici  
779. FH1 mh (.) i` faut l`[faire]  
780. HF1 [c'est] moins cher amor  
781. HF3 ah non oui  
782. HF1 l'essence / l'essence/ les prix [ même ]  
783. HH2 [ l'es ]sence  
**l'essence c'est trop cher**  
784. HF2 ça c'est cher hein/

Cependant, dans le cadre d'une relation collaborative, ce locuteur prend de plus en plus d'initiative afin d'introduire un autre topic :

**Corpus 1 (1696-1704)** - *Rues étroites*

1696. HF1 la bibliothèque arango \la bibliothèque arango  
1697. HF2 ah ouais ouais voilà \c'est là ou là de c` coté là de la bibliothèque\ben on monte et voilà\ c'est là  
1698. FH3 ben: en tout cas c'était tout en travaux quand on y était hein/  
1699. HF3 ah oui des travaux partout  
1700. FH3 ouais  
1701. **HH2** **je pense qu'à Lyon les rues ils sont trop trop petits j- euh: estrechas/ étroites /**  
1702. HF2 **étroites** \  
1703. HH2 \ parc`qu'à Bogota ils son:t sont pas longs/ je n` sais pas à paris mais=  
1704. FH3 pareil et c'est p`t être pire même à paris parce qu`y a encore des quartiers qui sont marginaux donc c'est encore plus étroit

Dans cet exemple, il est question de l'emplacement d'une bibliothèque (1696 à 1700). Cependant en 1701, HH2 – quoique de manière brusque – introduit un autre topic : les caractéristiques des rues lyonnaises. On peut dire pourtant que HH2 arrive à l'*anchor position* (cf. Schegloff 1986) ou la position dans laquelle il introduit ce dont il va/veut parler et par la suite centre l'attention de ses interlocuteurs. En d'autres termes, la DG permet à HH2 de gagner l'accès au *floor*, au terrain de parole et rendre ainsi leur intervention légitime.

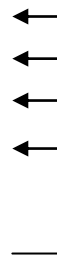
L'action collaborative ne reste pas qu'au niveau de la gestion du topic. Elle se manifeste également par une participation à la formulation. Ainsi, HH2 profite-t-il mieux de son interlocuteur afin de dépasser – comme dans l'exemple antérieur – une étape de formulation difficile : la recherche lexicale à partir de 1701 montre premièrement, une tentative *auto-structurante* (*petits* comme synonyme de *étroites*, « véritable » nuance visée par HH2), ensuite l'explicitation d'un problème et le recours hétéro-structurant (demande de confirmation et aide de la part de HF2 en 1702).

Dans le cas de la DD, qui apparaît plus tard dans le répertoire de HH2 par rapport au DG, le référent constitue la reprise d'un topic qu'on a mentionné préalablement ou qui reste au moins « présent » dans l'esprit des interlocuteurs<sup>5</sup>. Dans l'exemple (7), on peut signaler que *Allemagne*, *Belgique*, *Angleterre* et *Barcelone* retrouvent dans la DD (tour 76) une sorte de « reprise synthétisante » avec *le cas européen*:

<sup>5</sup> Cf. Horlacher et Müller 2005.

(7) **Corpus 3 (68-76)** - *Le cas européen*<sup>6</sup>

68. HH2 [...] j'ai travaillé l'Allemagne  
69. FH oui/  
70. HH2 eh: j'ai travaillé eh: Belgique /  
71. FH mh mh  
72. HH2 j'ai travaillé Angleterre (.) et je suis en train de travailler sur eh:  
Barcelone  
73. FH oui\ d'accord  
74. HH2 comme on l'avait: accordé  
75. FH oui  
76. **HH2** et alors je travaille la même chose\je fais des cartes je consulte des des  
livres\ **c'est : c'est très intéressant le cas européen** parce qu` y a: tous  
les pays sont différents mal- malgré qui qui qui est au nord eh: c'est: c'est  
différent



## 2. Organisation conversationnelle

Dans ce type de fonction, la DG s'inscrit dans une dynamique conversationnelle complétive à l'intérieur des tours adjacents, autrement dit, un tour de parole contient la première partie de la structure et le tour suivant la deuxième. On peut parler alors d'un procédé *co-énonciatif* (cf. Jeanneret 2003) qui témoigne d'un travail collaboratif comme dans le cas (8):

(8) **Corpus 3 (76-80)** - *L'Allemagne*

76. HH2 en Allemagne `y a beaucoup beaucoup d- c'est c'est un monde rural pendant le  
dix-huitième c'est-à-dire `y a pas beaucoup de villes importantes  
77. FH oui  
78. **HH2** bon seulement francfort Berlin et Leipzig mais mais **l'Allemagne c'est un pays**  
*pays*  
79. **FH** **de toutes p`tites villes**  
80. **HH2** **oui\** et bon en:: en Belgique c'est d'autres d'autres cas parc` que: `y a un  
problème\ c'est la compétence entre eh:: Amsterdam et Londres\

Dans cet exemple, on identifie une sorte d'*effet de suite* où FH (en 79) enchaîne sur ce que HH2 a formulé précédemment en donnant l'impression que la DG a été produite par un seul locuteur.

## 3. Fonction évaluative

Cette fonction, même si elle ne se restreint pas à la DD, constitue – selon Horlacher et Müller (*ibidem*) – une caractéristique importante dans ce type de dislocation. En effet, celle-ci apparaît de manière très fréquente dans des contextes où l'on porte une évaluation d'un objet de discours et dans laquelle on remarque souvent des termes axiologiques (cf. *mauvaise* dans l'exemple ci-dessous):

**Corpus 5 (17-18)** - *La qualité des professeurs*

18. **HH2** j'ai fait pendant deux ans/ j'ai fait quatre niveaux eh: chaque six moi:s je  
faisais un niveau\ mais **c'est très très mauvaise** la **qualité des: des**  
**professeurs** à: l'université où je faisais mes études en : en sciences  
politiques\

## IV. De quelques constats

De manière générale, l'apprenant hispanophone manifeste, même dans des étapes initiales et dans ses formes perçues comme « fautives », plusieurs caractéristiques proches des emplois attestés chez les natifs : la prédominance de la DG sur la DD, la divergence au niveau de l'accord entre l'élément détaché et le clitique, une importante récurrence de la forme *A c'est B*. Cette dernière caractéristique révèle pourtant un emploi considérable notamment dans les étapes initiales et intermédiaires d'immersion alors que pour les étapes supérieures celle-ci est moins fréquente.

<sup>6</sup> Ce corpus a été enregistré entre le 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> mois de séjour de HH2

Si dans une première étape le locuteur hispanophone assure plutôt le maintien du topic, c'est dans des étapes subséquentes – et avec plus d'aisance – que son discours commence à s'autonomiser, c'est-à-dire, l'apprenant commence à prendre plus d'initiative. Ceci n'exclut pas la participation de l'autre, celle-ci reste effectivement collaborative et dans les termes de Mondada et Berthoud (1992 :137) elle « ne se définit pas tellement, ou pas uniquement, par rapport à sa capacité d'imposer un topic mais par rapport à celle de prendre appui sur le discours antérieur de son interlocuteur pour en proposer un »<sup>7</sup>. A propos de cet appui, on constate également que l'apprenant hispanophone ne compte pas que sur le locuteur natif mais également sur le locuteur non natif (un autre hispanophone en l'occurrence) qui manifeste un degré plus élevé que le sien en ce qui concerne la maîtrise de la langue et la connaissance des réalités socioculturelles du milieu. C'est ainsi que l'on identifie des séquences hétéro-structurantes, complétives qui témoignent d'un travail en collaboration non seulement au niveau du contenu du message mais aussi de sa formulation.

## Conventions de transcription

[ ]	Chevauchements
/	Intonation montante
\	Intonation descendante
((rire))	Phénomènes non transcrits
par-	Troncation
<i>grados</i>	Passage en langue étrangère
euh::	Allongement vocalique
=	Enchaînement rapide
(.)	Pause courte
(...)	Pause longue
xxx	Segments inaudibles

## Bibliographie

- Ashby, W., « The Syntax, Pragmatics and Sociolinguistics of Left and Right dislocations in French », in *Lingua* n° 75, 1988, p. 203-229.
- Blanche Benveniste, C., *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys, 2000, p.164.
- Blasco-Dulbecco, M., *Les dislocations en français contemporain*, Paris, H. Champion, 1999, p. 340.
- De Pietro, J.-F., Matthey, M., PY, B., « Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue » in Weil, D., Fugier, H., (éds) *Actes des troisièmes Rencontres régionales de linguistique 1988*, Université de Sciences Humaines et Université Louis Pasteur, Strasbourg, 1989, p. 99-124.
- Horlacher, A.-S., Muller, G., « L'implication de la dislocation à droite dans l'organisation interactionnelle » in *TRANEL* n° 41 : *Grammaire, discours et interaction. La structuration de l'information*, 2005.
- Jeanneret, T., *La Coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Berne, Peter Lang, 1999.
- Lambrecht, K., « Dislocation » in Haspelmath M. et alii (éds), *La typologie des langues et les universaux linguistiques. Manuel International*, Berlin, 2001, p. 1050 -1078.
- Mondada, L., Berthoud, A.-C., « Entrer en matière dans l'interaction verbale : acquisition et co-construction du topic en L2 » in *AILE* n°1, 1992, p.107-143.
- Pekarek, S., « Dislocation à gauche et organisation interactionnelle » in *Marges Linguistiques* n° 2, novembre 2001, p. 177-194.

<sup>7</sup> Mondada et Berthoud (1992), p. 137-138.